

Article original

# Autisme, langage et partenaire<sup>☆</sup>

*Autism, language and partner*

Michel Grollier (Maitre de conférence HDR)<sup>\*</sup>

Département de psychanalyse, université Paris 8, EA 4007, 2, rue de la liberté, 93526 Saint-Denis cedex, France

Reçu le 11 mars 2013

## Résumé

*Objectifs.* – Définir des conditions pour une rencontre avec l'enfant autiste.

*Méthode.* – À partir d'une revue de la littérature, nous formons l'hypothèse d'un rapport à la langue qui s'établirait dans un rapport premier à l'objet sonore que peut être un mot. Puis nous nous rapportons au cas d'une petite fille, pour illustrer à partir de cette hypothèse comment peut se construire une rencontre avec l'enfant autiste.

*Résultats.* – Nous mettons en évidence la construction d'un mécanisme de communication par l'enfant. Du côté du clinicien, devenir un objet vivant, donc imprévisible mais supportable, permet à cet enfant de loger son corps dans le monde et à y faire circuler des mots, préambule à la reconnaissance de sa position subjective. L'enfant peut alors entamer la construction d'une solution qui lui est propre pour s'inscrire dans le monde.

*Discussion.* – Le statut particulier de l'objet pour l'autiste nous semble pouvoir faire office de repère dans la clinique, y compris pour saisir la place que l'on peut occuper pour l'enfant. Mais cela nécessite une plasticité clinique pour que s'inventent les possibilités de la rencontre, y compris dans la reconnaissance de ce qu'on appellera avec Vidal « équation signalétique » ou « Phrase complète » avec Kanner.

*Conclusion.* – Il est donc possible de se faire partenaire d'un petit autiste et de favoriser l'invention d'un certain mode de rapport au monde, toujours singulier mais néanmoins partageable. Ce cas rejoint un certain nombre d'études semblables et montre l'existence de compétences spécifiques chez l'enfant autiste.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés :* Autisme ; Langage ; Objet ; Corps ; Rencontre ; Cas clinique ; Relation thérapeutique

<sup>☆</sup> Toute référence à cet article doit porter mention : Grollier M. Autisme, langage et partenaire. *Evol psychiatr.* année; Vol. (n°): pages (pour la version papier) ou adresse URL et [date de consultation] (pour la version électronique).

<sup>\*</sup> Auteur correspondant.

Adresses e-mail : [michel.grollier@univ-paris8.fr](mailto:michel.grollier@univ-paris8.fr), [mgrollier@orange.fr](mailto:mgrollier@orange.fr)

## Abstract

*Objectives.* – Define conditions for an encounter with the autistic child.

*Methods.* – From the state-of-the-art, we have hypothesized that a link in the language would be established in a primary relationship in the sound object, such as a word. We then report the case of a young girl to illustrate how a meeting with the autistic child can build itself.

*Results.* – We highlight the elaboration of a process of communication by the child. For the clinician, to become an alive, unpredictable but bearable object, allows this child to live his/her body in the world and to be able to circulate the words, prelude in the recognition of its subjective position. Then the child can begin the construction of his/her own answer to join the world.

*Discussion.* – The particular status of the object for the autistic seems to act as a reference in clinical practice, and takes the place we could have for the child. Nevertheless, it requires a clinical plasticity allowing the invention of the possibilities of meeting, including in the recognition of what we shall call with Vidal the “descriptive equation” or “complete sentence” with Kanner.

*Conclusion.* – Thus, it is possible to be a partner of a small autistic child and to favor the invention of a certain mode of relation to the world, always singular but nevertheless shareable. This case study joins a number of studies and shows the existence of specific skills in the autistic child.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

*Keywords:* Autism; Language; Object; Body; Exchange; Case report; Therapeutic relation

---

Avec l'autisme plus qu'avec toute autre pathologie, la singularité radicale de chaque enfant s'impose. Mais nous retrouvons chez chacun les mêmes obstacles et la même appétence pour des solutions qui apaisent au mieux la souffrance qu'impose l'incohérence du monde autistique, ou plutôt son organisation bizarre. En effet, ils manifestent sans cesse leurs tentatives de structurer un monde possible où exister, comme le sujet psychotique, mais sans le secours d'un Autre institué, sans l'invention de langage que peut fournir un délire, mais pas sans des mots.

Un travail, publié dans Cliniques Méditerranéennes [1], étudiait à travers le cas d'une petite fille les inventions d'un sujet présentant des troubles autistiques, inventions lui permettant de se constituer des partenaires à partir des objets. Le langage y était repéré dans une fonction d'objet sonore plus que de chaîne signifiante. L'usage particulier du mot comme signe (et non pas signifiant) proposé par ce travail nous a particulièrement intéressé. Les mots ou ensemble de mots servaient ainsi à traiter les scansion du monde et à faire signe de celles-ci. Un travail plus ancien, paru dans l'*Évolution psychiatrique* [2], allait dans le même sens à partir de l'étude des conditions pour un accès possible au langage chez ces enfants, accès qui ne se résume pas à un simple usage de communication mais permet à un sujet de s'inscrire dans le monde.

Cette orientation, qui suit le fil de l'enseignement de Lacan, nous conduit à interroger la question même du sujet dans l'autisme. L'hypothèse de ce travail est qu'il y a un sujet dans l'autisme, un sujet qui n'hésite pas à faire signe de sa présence et de ses difficultés. Mais c'est un sujet qui se préserve de l'engagement dans une énonciation, qui évite l'aliénation dans le signifiant. Il est notable que les travaux sur les films familiaux, (par exemple ceux étudiés dans l'ouvrage dirigé par Touati [3]) viennent confirmer la résistance de ces enfants à participer à l'environnement de langage où ils sont plongés (pour le plus grand désespoir des mères), avec le plus souvent une absence de toute écholalie, voire parfois de prosodie. Ils ne laissent pas la voix de l'Autre habiter leur corps, ils ne trouvent pas dans leur propre lallation la jubilation qui conduit la plupart des petits humains sur le chemin du signifiant.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/908528>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/908528>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)